

Poème n°145 : Divagations

Il n'y a plus assez de rage
Pour réveiller, à son âge,
Maintes blessures de son
Cœur, coureur à sa façon
Entre les blés et les cieux.
Sans racine dans les yeux,
Sans étoile en sa poitrine !
Altière voyageuse marine !

Emportée par ses errances
Au beau milieu du silence,
Ses amours, jamais à terre,
Insensible aux mots amers,
Elle chérit l'Éden, luxuriant,
Où résident ses amants riant
Aux baisers. Gouttes de rosée
Ils perlent, doucement dosés,

De ses lèvres sucrées et roses.
Elle délie, ici-bas, les choses :
Les corps hâlés des nomades !
Ravis de manger des grenades
Sur les dunes où ils marchent,
Ils rêvent, épuisés sous l'arche
Du soleil brûlant, d'embrasser
Sa bouche tant apte à délasser.

Dans un ciel impur, aux lueurs
Vespérales du soir, à l'honneur,
Ils trinquent à ses cheveux d'or,
Éblouissant don à ces mentors...
Un aigle patient surveille, cruel,
De son œil perçant leur éventuel
Fuite, impatient de plonger dans
Leur torse musclé, tueur ardent,

Ses serres... Puis son bec si crochu
Dans leur âme vive, hélas, déchue.
Ô arrache le meilleur d'eux-mêmes
Sans chercher à savoir s'ils aiment !
Mais, n'aie pas peur, vaillant errant,
Et va ! Ce n'était qu'un rêve effarant.
Mais, sans lui, pourrions-nous vivre,
Privé de ces échappées qu'il délivre ?

Poème écrit par [Philippe Parrot](#)

Commencé le lundi 14 décembre 2015

Et terminé le mardi 15 décembre 2015.

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.